

L'artiste du mois

Par Maurice J. Estrade

Helmut Rieger Eros et la mort



Aux extrêmes des sens, des couleurs extrêmes: le noir et le blanc, la lumière crue aux pâles blancheurs jusqu'à la noirceur sans fond du gouffre. Le blanc, avant toute naissance, avant tout commencement paraît précéder dans l'imaginaire le noir aux profondeurs abyssales, évocateur du néant et du chaos, de la confusion et du désordre, qui s'apparente comme tel à l'obscurité des origines. Mais l'un comme l'autre, aux deux extrémités de la gamme chromatique, leurs variations de la matité à la brillance peuvent signifier tantôt l'absence tantôt la somme des couleurs. D'où un grand pouvoir d'expression propre à ces couleurs lorsque Helmut Rieger, les emploie sur le thème unificateur de l'amour charnel et de la mort.

Eros, représentant de la vie amoureuse est intrinsèquement lié à la mort, l'un et l'autre s'entrelacent, s'entremêlent, fusionnent l'un dans l'autre; interchangeables et simultanément se propulsent éperdument

dans le moment ultime où la passion décolle du raisonnable, où le blanc et le noir fouaillent dans les méandres de l'inconscient. L'oubli de soi est la mort annoncée de l'ego, certes toujours virtuelle dans le jeu de l'échange amoureux mais suffisamment pressentie par le soupire du désir orgasmique de la petite mort pour connaître l'avant goût d'une mort toujours imaginaire. Ce grand renouement des sens au comble de l'action des corps en montée instinctuelle, bravant les transgressions, développe une esthétique où l'érotisme prend toute sa signification.

Helmut Rieger, né en 1931 à Neisse en Haute Silésie, vit et travaille à Munich où de 1956 à 1962 il suivit les cours de l'Académie des Beaux Arts de cette ville dans la classe d'Erich Glette. Puis participa aux grands courants avant-gardistes allemands avant d'affirmer son originalité dans une peinture figurative expressive. Plusieurs périodes marquèrent son

œuvre, et toutes témoignent de moments de sa vie ayant toujours été soucieux de s'inspirer de la réalité visible en restant fidèle à une production figurative sous le sceau sublimé de l'imagination. Sur le thème "Eros et la Mort", l'artiste traite de sujets différents dont celui de la "Jeune Fille et la Mort" qui, sous l'emprise du désir, hantée par des rêves tentateurs, elle étreint les spasmes mortels de son dieu noir, ou bien les "Chats" peuplant les fantasmes de la femme dévorée par la sensualité douce du chat et la sournoiserie pesante d'une sourde menace de l'animal. "La Méduse" montre combien la femme est prisonnière des tentacules du désir qui enserrant, broient, étouffent, distordent et fragmentent les parties de son corps en autant de zones érogènes... dispersion et perte où la mort se nourrit d'un découpage approprié. Plus explicite encore "La Femme et la Mort" sujet représenté par un corps dans une position d'accouchement et brandissant un énorme œuf noir sous le sourire sarcastique de la mort: c'est l'œuvre au noir où à la fin des temps, la mort qui a la pâleur saisissante de l'effroi, en place de l'imaginaire, aura raison de tout: de la noirceur de ses desseins jusqu'à la blancheur immaculée du squelette anonyme.

Helmut Rieger, a exposé principalement en Allemagne et en Europe. À Paris, il a pour la première fois exposé à la galerie Polad-Hardouin, 86, rue Quincampoix à Paris dans le 3^e arrondissement, du 12 septembre au 11 octobre 2008, en sachant que les œuvres exposées sur le thème "Eros et la Mort" seront toujours visibles après les dates officielles d'exposition. La plupart de ses œuvres sont peintes à l'encre de chine et acrylique sur papier transparent. Techniquement il travaille sur une pellicule plastique marouflée sur bois ou placée sous verre et pratique une peinture à l'aérographe projetée par pistolet et produisant une matière brillante, dense, vernissée donnant une profondeur et un relief particuliers à ses œuvres.

Du peuple des ombres talonné par la mort, pris dans le clapotement des confins, l'artiste en fait l'éloge ténébreux, et, en éveillant la fécondité des fièvres endormies, la simplicité nue de la lumière insomnieuse, déclenche une plénitude embrasée, ourlée par la Mort, dardée par Eros.